

Les jeunes et l'expérience participative en ligne

Caroline Caron

La participation sociale et politique au quotidien
Numéro 71, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024736ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1024736ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, C. (2014). Les jeunes et l'expérience participative en ligne. *Lien social et Politiques*, (71), 13–30. <https://doi.org/10.7202/1024736ar>

Résumé de l'article

L'étude de cas présentée dans cet article permet d'examiner certaines particularités de l'expérience participative des médias sociaux par les adolescents. L'examen du contenu vidéo mis en ligne sur YouTube par une adolescente québécoise met en lumière cinq modalités de constitution d'un « soi relationnel » à travers l'affirmation progressive de sa « voix publique ». Dans les séquences vidéo sur le rejet et l'intimidation à l'école secondaire, ces modalités de mise en relation de soi permettent une politisation de l'expérience personnelle, dont l'expression intimiste redessine les notions d'engagement et de participation au-delà de la dichotomie public/privé.

Les jeunes et l'expérience participative en ligne¹

CAROLINE CARON
Professeure
Département des sciences sociales
Université du Québec en Outaouais

L'EXPÉRIENCE PARTICIPATIVE EN LIGNE

Dans ce numéro spécial consacré à la « complexité des dimensions sociales de l'expérience de participation vécue par les individus dans leur quotidien », cet article propose d'inscrire les cultures participatives en ligne comme des objets et des terrains de recherche pertinents pour l'investigation des mutations contemporaines de la participation sociale et politique. Les données empiriques à son origine proviennent d'une recherche postdoctorale logée dans le paysage intellectuel des Citizenship Studies, dont la revue internationale du même nom est un emblème depuis sa création en 1997. Ce champ transdisciplinaire des sciences sociales s'attache à repenser l'action et la subjectivité politiques dans un monde globalisé, dont les nouveaux régimes de citoyenneté ont accentué les inégalités entre citoyens (Isin et Turner, 2002 ; Isin et Nielsen, 2007). Accordant une importance particulière à la perspective des acteurs exclus d'une citoyenneté formelle ou des mécanismes institutionnalisés de participation sociale et politique, plusieurs travaux des Citizenship Studies cherchent précisément à documenter cette expérience spécifique d'un rapport marginalisé à la communauté sociale et politique. Cette expérience vécue de l'appartenance y est même traitée comme une ressource heuristique susceptible d'engendrer des développements théoriques majeurs pour penser et théoriser la citoyenneté aujourd'hui.

Les cultures participatives en ligne sont des communautés formées d'inter-nauts « ordinaires » réunis dans des espaces virtuels choisis ou créés par eux

-
1. La réalisation de cette recherche a été rendue possible grâce au programme de bourses postdoctorales du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et de la Bourse de la chercheuse invitée en études des femmes de la Banque de Montréal offerte à l'Institut d'études des femmes de l'Université d'Ottawa. Stéphanie Gaudet et les évaluateurs anonymes sont remerciés pour leurs commentaires constructifs sur la première version de ce texte.

sur la base d'affinités dans le but de partager, consommer et distribuer des contenus médiatiques produits par ses membres. Selon le théoricien américain Henry Jenkins, ces cultures en ligne peuvent se créer autour d'intérêts aussi variés que des passions communes, des jeux en ligne, l'expression artistique ou la résolution de problèmes. Les cultures participatives se distinguent aussi par le mentorat informel qui s'y pratique, les membres plus expérimentés partageant leur savoir-faire avec les novices. Parce qu'elles encouragent la production et le partage de créations originales par ses membres, les cultures participatives tendent à susciter chez leurs membres un réel sentiment d'appartenance et de reconnaissance (Jenkins, 2009 : xi).

Des études américaines menées auprès d'adolescents et de jeunes adultes ont conclu que les cultures participatives sont de véritables pépinières d'engagement civique pour les adolescents et les jeunes adultes (Bennett, 2008). Les cultures participatives y sont décrites comme des instances informelles d'apprentissage de compétences civiques offrant aux adolescents des espaces de sociabilité qui favorisent le développement de l'identité et d'un sentiment d'appartenance envers la communauté (Boyd, 2008). Créer un blogue, comme produire et diffuser des contenus audio (*podcasts*) ou audiovisuels (vidéos), favoriserait notamment le développement d'une «voix publique» (Rheingold, 2008). Les cultures participatives peuvent donc être envisagées comme des espaces sociaux qui prennent le sens d'espaces publics alternatifs informels où les adolescents, exclus des processus politiques en vertu de leur statut de mineurs, peuvent non seulement apprendre à formuler et exprimer des opinions, mais aussi développer des compétences sociales et techniques essentielles à la vitalité des démocraties occidentales (Jenkins, 2009 ; Réseau Éducation-Médias, 2011).

Dans ce numéro consacré aux «expériences personnelles de participation sociale et politique informelles [...] qui se réalisent en dehors des organisations et qui nourrissent les solidarités quotidiennes», les cultures participatives en ligne présentent un intérêt indéniable. Car tel que l'ont observé Hustinx et Denk (2009), si l'intérêt envers la politique formelle connaît un déclin dans la plupart des démocraties occidentales actuelles, la thèse de l'apathie politique ne s'en trouve pas accréditée pour autant. En outre, l'expérience participative tend désormais à privilégier des canaux informels de participation, qui expriment des modalités plus personnelles, voire intimes, de l'engagement (Simmons, 2008).

Une large portion de travaux sur la participation sociale et politique des jeunes continue de se concentrer sur des formes plus ou moins organisées et plus ou moins formelles de participation sociale et politique, comme les activités de représentation non partisans à des comités décisionnels ou consultatifs, le bénévolat au sein d'organisations à but non lucratif, les pratiques contestataires organisées au sein de collectifs et les activités politiques partisans (voir Gauthier, 2003 ; O'Neill, 2003 ; Milner, 2005 ; Quéniart et Jacques, 2008 ; Bakker

et De Vreese, 2011). Malgré leur pertinence et leur intérêt, ces études permettent difficilement de saisir la pleine mesure du « tournant subjectif et culturel » de la participation, manifeste dans plusieurs sociétés occidentales contemporaines (Hustinx et Denk, 2009).

Le présent article propose l'hypothèse que des formes culturelles de participation sociale et politique existent parmi les jeunes aujourd'hui et que les cultures participatives en ligne expriment le registre intime et personnel dans lequel s'énoncent et se pratiquent la participation et l'engagement civique aujourd'hui. Une proposition qui est d'autant plus pertinente qu'une synthèse exhaustive d'enquêtes sur la participation sociale et politique a récemment confirmé qu'Internet « est intégré de plus en plus étroitement dans le tissu de la société canadienne », « offrant de nouvelles opportunités » pour l'engagement social et communautaire (Veenhof, Wellman, Quell et Hogan, 2008 : 4).

LE STATUT DE L'ÉTUDE DE CAS ET DES MÉDIAS SOCIAUX EN RECHERCHE SOCIALE

L'étude de cas est une méthode de recherche qui vise la compréhension approfondie d'un phénomène ou d'un processus social à partir d'un cas spécifique (Stake, 2005). Elle constitue l'une des cinq stratégies de collecte et d'analyse de données les plus courantes en recherche qualitative (Cresswell, 2003). Cette popularité est néanmoins mitigée par l'absence de consensus quant à sa portée épistémologique en sciences sociales. Flyvbjerg (2006) rapporte que certains chercheurs croient que le seul intérêt de cette méthode réside dans sa capacité à générer de nouvelles hypothèses de recherche, non à produire de nouvelles connaissances. Cette minimalisation de l'apport épistémologique de l'étude de cas bénéficie du préjugé favorable que s'est acquis la généralisation comme mode privilégié de production et de validation des connaissances en sciences sociales (Stake, 2005). Si elle représente, à n'en pas douter, une ressource cognitive et procédurale productive pour répondre à certains objectifs de recherche, la généralisation n'est cependant pas la seule ressource valable pour assurer la validation des analyses sociologiques. À ce sujet, Flyvbjerg (2006 : 241) souligne que le recours à l'étude de cas est tout à fait pertinent pour réaliser certains objectifs de recherche et que son apport épistémologique se compare favorablement à l'apport d'autres méthodes et techniques de recherche bien établies en sciences sociales.

Dans cet article, l'examen d'un cas spécifique n'exprime pas une méthodologie, mais plutôt une stratégie d'analyse pertinente au cours d'une démarche d'investigation guidée par l'approche de la théorisation ancrée (voir Laperrière, 1997). S'appuyant sur un ensemble de données qualitatives recueillies lors d'une recherche postdoctorale portant sur les liens possibles entre la production de

médias par les jeunes et l'engagement civique², l'examen d'une chaîne vidéo créée par une adolescente sur la plate-forme YouTube cherche à approfondir une piste d'analyse pressentie comme étant possiblement fertile dans l'investigation des modalités contemporaines, subjectives et culturelles de l'engagement et de la citoyenneté (voir Caron, 2011).

Proulx, Millette et Heaton (2011) définissent les médias sociaux comme des « supports médiatiques logiciels permettant aux usagers de maintenir une présence, de communiquer et d'interagir en ligne » qui comprennent divers dispositifs, dont les blogues, les wikis, « les sites de réseaux sociaux socio-numériques (Facebook, LinkedIn), les microblogues (Twitter, Jaiku), le bookmarking collectif (del.icio.us, Diigo), le partage de contenus médiatiques comme la musique (Blip.fm, Last.fm), les photos (Flickr, Instagram), et les vidéos (YouTube, Vimeo) » (p. 4). Leur progression a été fulgurante au cours des cinq dernières années, tant chez les adultes que les enfants et les adolescents. Selon une enquête récente du CÉFRIO, 82 % des internautes, soit près de 63 % des Québécois, les ont utilisés en 2013³. Le Réseau Éducation-Médias (2011 : 13) rapporte aussi que « 76 % des adolescents canadiens en ligne possèdent des profils sur de tels sites ».

La popularité des médias sociaux a donné lieu à une critique sociale qui dénigre les pratiques sociales et culturelles leur étant associées. Dans cet article, la sélection d'un cas issu de la plateforme YouTube traduit une volonté de fournir un cas négatif susceptible d'invalider la critique selon laquelle les médias sociaux n'exprimeraient qu'une culture narcissique dépourvue de goût et de tout intérêt sociologique (voir Keen, 2007). Même si certaines activités sociales et culturelles dans lesquelles les jeunes s'engagent paraissent difficiles à concilier avec les conceptions traditionnelles de l'engagement et de la participation, ces activités, ainsi que les significations dont elles sont investies par les jeunes, n'en constituent pas moins des objets légitimes d'investigation scientifique. Prendre au sérieux l'expérience participative en ligne des jeunes pourrait participer, est-il postulé ici, autant au développement de nouvelles connaissances qu'à la mise en exergue des limites importantes du paradigme de l'apathie

-
2. Ces données comprennent des contenus médiatiques produits par des adolescentes franco-canadiennes : magazines alternatifs, blogues, podcasts, émissions de radio, vidéos, fanzines, des transcriptions d'entrevues réalisées auprès de productrices de médias, des informations recueillies dans les médias sur les thèmes pertinents à l'étude, et des notes tirées d'observation participante. Elles ont été recueillies entre 2010 et 2012 au Québec et en Ontario. La cueillette de données auprès de sujets humains a été autorisée par le Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université d'Ottawa. Même si les matériaux empiriques utilisés sont publics, les informations factuelles relatives au cas analysé sont précisées de manière à limiter le plus possible l'identification de la vidéaste amatrice ainsi que les risques de communication non sollicitée qui pourraient découler de la publication de cet article. Ainsi, son nom et son pseudonyme ont été modifiés.
 3. <http://www.cefr.io.qc.ca/publications/internet-medias-sociaux-mobilite/adultes-quebecois-toujours-tres-actifs-medias-sociaux/>

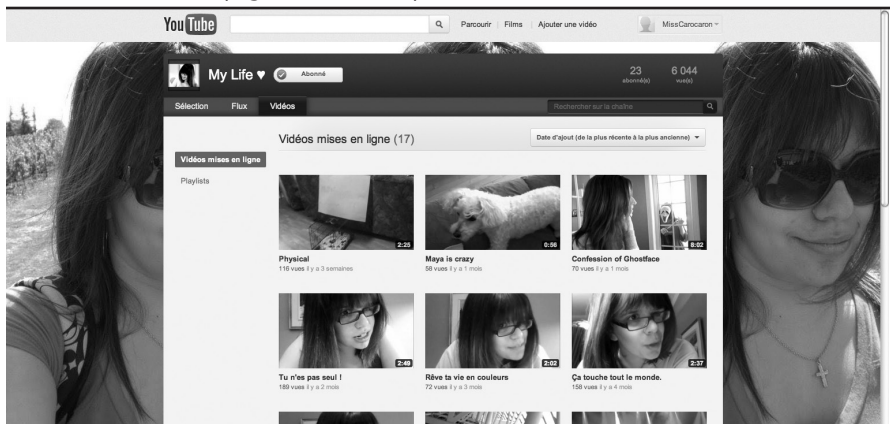
politique des jeunes qui prévaut dans nombre de travaux, discours et politiques publiques depuis les années 1990 (voir Loader, 2007 ; Manning, 2012).

L'EXPÉRIENCE PARTICIPATIVE DES JEUNES GRÂCE AUX MÉDIAUX SOCIAUX

Ce qui suit tente de cerner certaines particularités de l'expérience participative en ligne par des adolescents et des adolescentes à travers l'examen attentif des productions vidéos réalisées par une adolescente québécoise francophone de 16 ans (capture d'écran 1). L'unité d'analyse étant le cas sélectionné, l'ambition de la démarche est d'éclairer ce dernier en premier lieu, sans renoncer toutefois à la possibilité d'une mise en perspective ultérieure avec d'autres cas. Cette stratégie maintient une cohérence avec la théorisation ancrée qui sert de contexte plus large à la présente démarche (voir Lapperrière, 1997), tout en répondant de manière judicieuse à la complexité empirique et conceptuelle que posent les usages sociaux de YouTube et autres médias sociaux (voir Proulx et Millerand, 2010). Comme l'a souligné l'un des pionniers des recherches canadiennes sur YouTube, Michael Strangelove, l'hétérogénéité des pratiques sociales associées aux médias numériques, de même que l'extrême diversité des contenus y circulant, rend caduque toute tentative de théorisation universelle des usages sociaux du Web 2.0 (Strangelove, 2010 :12, 14).

Capture d'écran 1

La page d'accueil du profil best_ever sur YouTube








Se pose toutefois un problème théorique aux conséquences méthodologiques. La notion de participation est plurielle et les débats pour en préciser le contenu sont eux-mêmes politiques (Carpentier, 2011). Si une conception la plus ouverte possible est susceptible de profiter au repérage et à la reconnaissance des pratiques effectives et hétérogènes des jeunes en matière de participation, il

n'en demeure pas moins qu'au plan analytique, une conception trop englobante risque de faire l'impasse sur les dimensions proprement sociales et politiques de la participation (Dahlgren, 2009). Du point de vue de la problématique traitée dans ce texte, comment établir les distinctions nécessaires à une analyse de l'expérience participative qui puisse enrichir la problématique de la participation sociale et politique en sciences sociales? Est-ce que toutes les vidéos publiées par un individu sur un profil YouTube doivent recevoir un traitement similaire? N'y a-t-il pas lieu d'opérer une sélection afin de cibler les pratiques et les significations étant le plus étroitement liées à la problématique de recherche?

La définition de la participation retenue pour la sélection de vidéos parmi les dix-neuf publiées sur le profil analysé reprend celle de l'engagement récemment proposée par le Réseau Éducation-Médias (2011), à savoir, « toute situation dans laquelle une personne agit dans le but de résoudre un problème d'ordre public, que ce soit au niveau local, régional ou mondial » (p. 9). Recouvrant « le plus large domaine d'implication dans la sphère publique » (p. 9), cette définition procure les paramètres nécessaires à une investigation qui évite d'édulcorer les dimensions sociale et politique de la substance de l'expérience participative, tout en maintenant ouverte à son maximum la reconnaissance possible des pratiques effectives d'engagement des jeunes. Conséquemment, les vidéos purement humoristiques ou parodiques ont été exclues de l'échantillon (capture d'écran 2).

Capture d'écran 2

Une sélection de séquences vidéos peut s'avérer utile à l'examen de dimensions particulières de l'expérience participative des jeunes en ligne

 Les bas briment la liberté des pieds 396 vues il y a 6 mois	 Pierre's Sexy And He Knows It ♡ 30 vues il y a 9 mois	 1D in Musique Plus 174 vues il y a 1 an	 1D Family! 444 vues il y a 1 an
 Physical 150 vues il y a 1 an	 Mays is crazy 91 vues il y a 1 an	 Confession of Ghostface 189 vues il y a 1 an	 Tu n'es pas seul ! 344 vues il y a 1 an
 Rêve ta vie en couleurs 155 vues il y a 1 an	 Ça touche tout le monde. 226 vues il y a 1 an	 Agissons ensemble. 427 vues il y a 1 an	 Histoire de ma vie. 482 vues il y a 1 an
 When I'm Gone ♡ 45 vues il y a 1 an	 Can't Keep My Hands off You ♡ 27 vues il y a 1 an	 SimplePlan 17septembre 2011 33 vues il y a 1 an	 Croire ♡ 721 vues il y a 1 an

Best_ever – Ma vie au naturel

L'utilisation quasi universelle des technologies d'information et de communication chez les adolescents rend incontournable la prise en compte de l'univers numérique pour comprendre leurs expériences personnelles et sociales. Pascoe (2012) suggère que les traces laissées par ces activités soient examinées comme des artefacts pouvant permettre aux chercheurs d'en documenter les particularités.

La chaîne de best_ever présente une archive publique, toujours active, à laquelle 36 utilisateurs sont abonnés. Elle comprend dix-neuf vidéos d'une durée allant de moins de 2 minutes à 8 minutes, ayant été publiées entre les mois d'avril 2010 et décembre 2012.

Capture d'écran 3

La vidéo Histoire de ma vie illustre le slogan « Ma vie au naturel », emblématique du registre intime et personnel des séquences vidéo publiées par best_ever sur YouTube.



Les profils sur YouTube, appelés *chaînes*, peuvent être personnalisés selon différents paramètres programmés par l'entreprise appartenant à Google (Strangelove, 2010). La chaîne de best_ever porte comme titre *Ma vie au naturel*, concept illustré sur la page d'accueil par un arrière-plan composé

d'une photo reproduite en mosaïque révélant le visage de l'auteure dissimulé derrière des lunettes fumées (capture d'écran 1). La vidéo *Histoire de ma vie* (capture d'écran 3) illustre en toute cohérence cette thématique typique du genre «journal intime» adopté par nombre d'utilisatrices (Strangelove, 2010). D'une durée de 3 min 36 s, cette vidéo, composée d'un diaporama de photographies assorti d'une trame musicale populaire, met en valeur ce qui semble compter pour l'utilisatrice : sa vie, ses amis (dont les noms apparaissent à l'écran) et son groupe de musique préféré (Simple Plan).

Si ce contenu semble corroborer, de prime abord, l'accusation de nombri-lisme dont sont souvent victimes les utilisateurs de YouTube (voir Keen, 2007), la présentation de soi offerte sur ce profil peut néanmoins être interprétée comme étant emblématique d'un certain ethos contemporain. Après tout, on sait que les adolescents et les jeunes adultes d'aujourd'hui sont peu intéressés à la politique formelle et beaucoup moins enclins à voter que leurs parents, mais il n'en demeure pas moins que les liens avec leur famille et leurs cercles d'amis demeurent centraux dans leur vie et essentiels à leur bien-être (Harris, Wyn et Younes, 2010 ; Manning, 2012). Les communautés que forment et entretiennent les adolescents et les jeunes adultes en ligne, dans un aller-retour constant entre «moi» (auteur/sujet politique) et «eux» (publics/collectivités), ne sont justement pas dissociées des ces appartenances amicales et familiales. Plus encore, ces communautés tendent à susciter un sentiment d'appartenance à la communauté (Boyd, 2008).

Plutôt que le reflet d'une obsession narcissique de la part des utilisateurs, la mise en scène de soi sur YouTube pourrait donc être envisagée comme un possible indice d'un nouveau mode de subjectivation dont les cultures participatives en ligne ont favorisé l'émergence.

Cette mise en scène de soi semble effectivement donner lieu à des modes d'énonciation engagés, c'est-à-dire qui établissent des relations sociales sur la base de préoccupations partagées, et ce, en dehors de la traditionnelle communication face-à-face et du modèle classique d'organisation structurée (familiale, partisane ou associative).

Mais c'est une caractéristique banale des chaînes de YouTube que d'être composées d'un amalgame hétéroclite de vidéos dont la qualité et l'intérêt sont extrêmement variables (Strangelove, 2010). Même si la conceptualisation des cultures participatives de Jenkins (2009) permettrait d'inclure toutes les vidéos publiées par la jeune vidéaste amateur, c'est à dessein qu'il n'a pas été jugé pertinent de le faire ici. Des dix-neuf vidéos publiées sur la chaîne de best_ever, seulement quatre ont été retenues aux fins de l'analyse, soit *Le respect des différences* (2 min 31 s, 2 juin 2011), *Croire* (3 min 55 s, 19 septembre 2011), *Agissons ensemble* (2 min 19 s, 30 novembre 2011) et *Ça touche tout le monde* (2 min 37 s, 13 décembre 2011). Chacune de ces vidéos a été filmée à partir d'un

ordinateur portable muni d'une caméra. On n'y voit que les épaules et le visage de l'utilisatrice, qui s'exprime en fixant la caméra, dans un plan rapproché ou moyen. L'adolescente est seule, assise à une table, dans ce qui semble être une salle commune de résidence privée. En arrière-plan, un cadre fixé au mur laisse effectivement penser que l'enregistrement s'est déroulé sur la table de la cuisine, dans l'intimité et la banalité du foyer familial.

Les deux questions suivantes ont animé la réalisation de l'analyse : le contenu de ces vidéos, c'est-à-dire les propos que tient l'utilisatrice dans ces vidéos, exprime-t-il ou établit-il un rapport engagé entre l'individu et sa (ses) communauté(s) ? C'est-à-dire, ce rapport, tel qu'exprimé, marque-t-il l'affirmation d'une appartenance à la collectivité qui serait caractérisée par un souci envers le bien-être de cette communauté ? Le tableau 1, qui présente une synthèse des résultats de l'analyse réalisée, va dans le sens d'une confirmation des intuitions de départ.

Il faut dire que d'avoir produit et mis en ligne une série de vidéos amateurs est en soi significatif. Car suivant la définition de la participation sociale de Gaudet et Reed (2004), la diffusion, l'échange et la discussion autour de ces vidéos peuvent certainement être interprétés comme un « don de temps », c'est-à-dire une contribution volontaire et gratuite à la communauté. Les vidéos de *best_ever* ne sont d'ailleurs jamais produites et diffusées que pour le seul plaisir de la jeune vidéaste amateur. Les différents modes d'adresse auxquels recourt l'auteure, qui révèlent des destinataires réels ou imaginés, montrent que celle-ci ne prend jamais la parole que pour elle-même. Ses propos adressés à ses amis, à son cercle de soutien ou encore à la société en général recourent tantôt à la confiance, au soutien ou à la solidarité, tantôt à la résistance ou à l'action-intervention (voir Tableau 1).

Un peu comme Strangelove (2010) l'a découvert dans ses études de cas pionnières sur YouTube, les vidéos de *best_ever* font toujours explicitement ou implicitement référence à un public, ce qui révèle l'existence d'une relation dialogique avec un collectif, un public réel ou imaginé. Les premiers mots qu'elle prononce dans la première vidéo de sa série sur le non-respect des différences annoncent : « Bonjour tout le monde. Mon nom, c'est Aude. J'ai 16 ans et je vis au Québec. » Comme des milliers d'autres vidéastes amateurs, Aude n'a peut-être pas une idée précise du public auquel elle s'adresse, cependant elle s'adresse à la communauté planétaire (en ligne) que YouTube réunit. Et elle le fait en fonction de motivations sociales : « La raison pour laquelle je fais cette vidéo aujourd'hui, c'est pour défendre une cause, MA cause et celle de bien d'autres personnes à travers le monde ; c'est-à-dire, le respect envers les gens qui sont différents. »

À d'autres moments, Aude s'adresse à un public composé de personnes de son entourage hors ligne. Dans un segment qui offre un témoignage de reconnaissance à ses amis, à ses parents « extraordinaires » et aux membres de

Tableau 1

SOI RELATIONNEL	REGISTRE (MODE D'ADRESSE)	EXEMPLES D'ÉNONCÉS
Un soi relationnel <i>blessé</i>	Confidence	« On m'avait dit que je ne pourrais jamais avoir une vie normale, que je n'aurais pas d'amis, pas de carrière, pas d'enfants. » « Le sentiment de solitude, il n'y a rien de pire. » « Depuis quelques jours, ça ne va pas. J'ai la chance de trouver du réconfort auprès de vous. Vous êtes tout pour moi. »
Un soi relationnel <i>résilient</i>	Résistance	« Ce qui compte, ce n'est pas la popularité [à l'école]. » « J'aime ma vie ! » « Une chose est certaine, je suis belle à ma manière. Oui, je suis différente, j'ai un œil plus petit que l'autre. Qu'est-ce que ça change dans votre vie ?!? » « Vous ne savez pas à quel point les gens avec des différences sont courageux. »
Un soi relationnel empreint de <i>sollicitude</i>	Soutien	« Ce que je vous dis, c'est qu'il ne faut pas lâcher, ne pas croire les personnes qui tentent de vous décourager. Croyez-moi, il ne faut jamais, jamais, mais jamais abandonner. [...] Quelle que soit la grandeur de vos rêves, vous devez y croire [et] savoir vous entourer de personnes qui vous aiment. » « Vous êtes les seules personnes à pouvoir croire en vous-mêmes, à réaliser vos rêves, franchir des objectifs. » « Toi qui as des idées noires, tu n'es pas seul. »
Un soi relationnel <i>qui se mobilise</i>	Solidarité (appel à l'action, un <i>dire</i>)	« L'intimidation, ça gâche des vies. [...] C'est le temps que les choses changent. Le respect, c'est la clé [du changement]. » « Je vous fais une simple demande : [...] montrez donc un peu de respect. » « C'est le temps que les choses changent. »
Un soi relationnel <i>qui mobilise</i>	Action-intervention (un <i>faire</i>)	(La vidéaste filme d'autres personnes pour qu'elles s'expriment. Des victimes d'intimidation témoignent, d'autres prennent position.)

sa famille qui « croient en [elle] et qui [lui] remontent le moral quand ça ne va pas », elle établit un rapport avec un public plus restreint, dont le statut est réel (concret) plutôt qu'imaginé (abstrait). Après avoir nommé et interpellé les personnes qu'elle souhaite remercier, la jeune vidéaste amateur conclut son message de gratitude en affirmant : « J'ai la chance de trouver du réconfort auprès de vous. Vous êtes tout pour moi. Ne m'abandonnez pas, je vous aime. » Le public auquel est destinée cette vidéo renvoie à un ensemble spécifique de personnes physiques qui ont une existence matérielle bien tangible. Bien que son témoignage soit inscrit dans une image virtuelle en mouvement, l'adolescente est manifestement émue de l'exprimer, ce qui souligne que les émotions et les sentiments exprimés dans les espaces numériques sont tout aussi réels que ceux exprimés sans la médiatisation de l'outil technique, c'est-à-dire en situation de communication dite naturelle (en face-à-face et synchrone).

Plusieurs disqualifient d'emblée la portée politique ou l'intérêt sociologique des médias sociaux et de YouTube en raison de la soi-disant banalité des contenus qu'on y retrouve. Grâce à la chaîne de *best_ever*, on observe néanmoins qu'à côté des vidéos de moindre intérêt pour la sociologie politique, comme les cabrioles d'un animal de compagnie, se trouvent quelques vidéos dont le contenu a une teneur engagée, c'est-à-dire où le propos paraît être motivé par une volonté de changement social. Le constat donne à penser que la frontière entre les banalités du quotidien et l'adhésion à des causes sociales et politiques est plus poreuse que l'on peut être porté à penser. En l'occurrence, c'est peut-être *dans* le quotidien que la motivation à s'engager publiquement peut émerger, d'où la forme personnelle et intimiste qu'emprunte ce désir d'engagement dans les vidéos produites par *best_ever*. Une telle interprétation est du moins cohérente avec les résultats de récents travaux théoriques et empiriques. Contrairement à ce que supposent certaines théories classiques de la sociologie politique, ces résultats confirment que les préoccupations individuelles sont susceptibles d'engendrer un réel et profond désir d'engagement social ou politique (voir Simmons, 2008 ; Hustinx et Denk, 2009 ; Manning, 2012).

Sur la chaîne analysée, des vidéos ludiques, dont les propos futiles sont scandés par des fous rires, côtoient des vidéos dont le contenu suscite les pleurs ou la colère de la jeune vidéaste amateur. Futilité, humour et autodérision voisinent les quatre vidéos sélectionnées en raison de leur pertinence dans la présente étude. Le thème du « non-respect des différences », qui leur sert de fil conducteur, a une portée collective évidente, mais on découvre durant l'analyse qu'il n'est pas désincarné : le phénomène dénoncé et combattu, mieux connu sous le terme d'intimidation, correspond en fait à une expérience personnelle de victimisation. Cela explique certainement que la jeune vidéaste amateur exprime son message avec beaucoup d'émotivité. Avec une peine teintée de colère, elle s'adresse ainsi aux intimideurs :

Pensez-vous que j'aime ça me faire faire des commentaires déplaisants envers ma maladie? Je suis humaine moi aussi, j'ai des sentiments, je rêve d'une vie parfaite, sans problème quoi! [...] Essayez donc de juger les autres sur leur beauté intérieure plutôt que de l'extérieur. [...] Je vous fais une simple demande, un simple vœu que j'ai au fond de moi depuis toujours. S'il vous plaît, montrez donc un peu de respect envers ces gens qui sont tellement gentils, et qui ne demandent qu'à être respectés.

Fait qui n'est pas anodin, Aude s'adresse toujours à la caméra en montrant son visage en biais, ne révélant que le côté gauche de son visage. Elle n'est pas explicite sur la nature de sa maladie, mais en recoupant sa production vidéo, on observe que son œil gauche est plus petit que son œil droit et qu'elle semble également souffrir de strabisme, ce qui donne à son visage un aspect un peu déformé lorsque vu de face. Cette différence physique y est sans doute pour beaucoup dans les plaidoyers de best_ever pour combattre le rejet, la discrimination et la marginalisation à l'école, puisque c'est son expérience douloureuse de la marginalisation qui est manifestement à l'origine de sa série sur le respect des différences.

Néanmoins, il est intéressant de noter que la jeune vidéaste amatrice plaide plus souvent au nom des autres victimes et que ses plaidoyers font référence à une société où le taux de suicide chez les jeunes serait considérablement diminué si une lutte collective était menée contre l'intimidation. Les quatre productions analysées démontrent d'ailleurs la sollicitude de best_ever quand elle distribue des conseils et des marques d'encouragement aux victimes d'intimidation (voir Tableau 1). De telles interventions témoignent assurément d'une réactivité face à l'injustice commise envers les plus faibles, une attitude pouvant être associée à des valeurs civiques. Cette prise de parole en faveur des victimes témoigne effectivement d'un souci pour le bien-être d'une communauté particulière : les jeunes.

En exposant le problème quotidien avec lequel elle est aux prises sous le couvert d'une cause sociale, best_ever peut externaliser son expérience douloureuse et conférer à sa souffrance morale des origines sociales. C'est peut-être même ce processus de mise à distance de son expérience personnelle douloureuse qui permet à la jeune vidéaste de marquer une transition du personnel au politique. Cette politisation de l'expérience personnelle lui offre effectivement la possibilité d'une emprise sur ce fléau. De victime, elle devient porte-parole, s'attribuant ainsi un rôle proactif dans la dénonciation et la résolution du problème social qu'est l'intimidation. Cela est manifeste lorsque best_ever s'attribue l'autorité morale de conseiller les victimes d'intimidation par des paroles d'encouragement destinées à leur procurer du réconfort et de l'espoir (voir Tableau 1).

Cette transition dans la position du sujet (de victime impuissante à actrice instigatrice de changement) s'exprime aussi dans la vidéo *Agissons ensemble* où

l'adolescente s'adresse aux intimidateurs et aux intimidés : « Au nom de toutes les victimes d'intimidation, je vous dis ceci : si vous êtes témoin, dénoncez, si vous êtes l'intimidateur, arrêtez [d'intimider]. » Dans la quatrième vidéo, intitulée *Ça touche tout le monde*, la vidéaste amateur marque un dernier pas dans la politisation de son expérience personnelle, encourageant cette fois d'autres jeunes à prendre position et à agir contre l'intimidation. À l'aide de cartons et de témoignages personnels verbaux, ceux-ci apparaissent à l'écran pour livrer un message visant à contrer le « fléau de l'intimidation » qui « détruit des vies ».

Il a sans doute fallu un certain courage pour créer une chaîne sur un site Internet de partage de vidéos amateurs où l'utilisatrice, victime de rejet en raison de différences physiques apparentes sur le visage, se met physiquement en scène pour exprimer son point de vue, visage à la caméra. Tenant compte du fait que l'intimidation a souvent pour effet d'isoler les victimes et d'induire un sentiment de honte, il est permis de penser qu'à travers sa prise de parole récurrente, *best_ever* a progressivement appris à s'afficher publiquement, mais surtout, à développer une sorte de « voix publique » (Rheingold, 2008). Qu'elle le fasse en se présentant de profil afin de minimiser la visibilité de sa différence laisse néanmoins voir l'importance de l'apparence physique dans l'univers virtuel (Strangelove, 2010), un phénomène marqué par le genre (*gender*) qui mériterait une analyse approfondie qu'il n'est cependant pas possible d'offrir dans cet article.

Tout compte fait, la jeune vidéaste amateur a pu exprimer, dans sa série de quatre vidéos sur le non-respect des différences, ses émotions, son sentiment d'injustice et ses opinions quant aux solutions possibles à ce problème qu'elle a posé comme étant non pas le sien exclusivement, mais celui des jeunes et, plus largement, de la société. Par induction, on pourrait donc avancer l'hypothèse que les médias sociaux tels que YouTube offrent aux adolescents une plate-forme interactive située ni en parallèle ni en retrait d'une vie sociale authentique dans un monde physique, mais qui prend plutôt la forme d'un espace public alternatif dont les propriétés techniques et les usages sociaux transcendent les frontières entre vie publique et vie privée. Les espaces sociaux numériques et les espaces sociaux physiques seraient donc à la fois en rupture, continuité et chevauchement, ce qui rend caduque la vision postulant l'existence de deux mondes mutuellement exclusifs : l'un factice (le monde dit virtuel), l'autre authentique (le monde dit réel). De récentes formulations théoriques semblent offrir un cadre analytique pertinent à l'investigation de cette hypothèse.

Les résultats de la présente analyse laissent entrevoir la pertinence du concept de « soi relationnel » qu'a récemment proposé Manning (2012) pour investiguer le rapport des jeunes à l'engagement et à la politique. Selon la proposition du sociologue, un soi relationnel, ou un « soi-en-relation », se constitue dans les interactions sociales réelles et imaginaires qui permettent à un individu

de se percevoir à la fois comme un objet et un sujet social. Ce concept semble rendre possible la description fine de formes contemporaines de participation chez les jeunes, car il repose sur une conception subjective de l'engagement qui s'éloigne de la conception libérale voulant que les citoyens soient des individus autonomes et rationnels en quête d'intérêts personnels dans une arène publique de compétition. Bien au contraire, dans ses travaux empiriques centrés sur le concept de soi relationnel, Manning (2012) met en évidence que c'est dans un rapport inévitablement dialogique que s'élaborent aujourd'hui les subjectivités politiques, selon des modalités qui transcendent la dichotomie public/privé et qui ont pour toile de fond un monde globalisé et techniquement médiatisé (Manning, 2012).

Le recours à ce concept, dans la présente enquête, a permis de dégager cinq types de soi relationnel, dont le tableau 1 offre une synthèse. Sur le registre de la confiance, un soi relationnel *blesé* se constitue, dans les vidéos de *best_ever*, pour exprimer et partager une souffrance morale bien tangible dans le monde dit hors ligne. Sur le registre de la résistance, un soi relationnel *résilient* se constitue à même des propos qui affirment un refus de la maltraitance induite par la méchanceté ou l'incivisme des autres (le non-respect des différences). Sur le registre du soutien, certains propos de la jeune vidéaste amatrice énoncent un soi relationnel *empreint de sollicitude*. Celui-ci se constitue à travers la promulgation de conseils aux personnes victimes d'intimidation. Sur le registre de la solidarité s'énonce aussi un soi relationnel *qui se mobilise* par des injonctions à l'action adressées à un public constitué d'autres jeunes et de la société entière. Enfin, un soi relationnel *qui mobilise* est constitué sur le registre de l'action-intervention quand la vidéaste amatrice tourne la caméra et sort de son domicile pour filmer d'autres jeunes à qui elle donne la parole afin de diffuser en ligne des témoignages de victimes, des prises de position contre l'intimidation et des appels à la dénonciation ainsi qu'au refus de l'incivisme qu'est la pratique d'intimidation.

CONCLUSION

L'exclusion des adolescents des processus formels de participation politique, du fait de leur statut de personnes mineures, n'entraîne pas nécessairement un désintérêt chez eux envers les affaires qui concernent la vie collective. Plusieurs travaux font plutôt état du désir prononcé qu'ont généralement les adolescents de prendre part aux processus décisionnels locaux (Matthews et Limb, 2003 ; Weller, 2007 ; Harris, Wyn et Younes, 2010). La chercheuse américaine Dana Boyd (2008) soutient que la popularité des sites de réseautage social MySpace, Facebook et YouTube tient justement à ce désir frustré des jeunes de pouvoir contribuer à la vie sociale en tant que citoyens à part entière. Les cultures participatives générées par les usages sociaux de ces plates-formes numériques constitueraient

effectivement des espaces « alternatifs » de résistance et de contestation de cette exclusion formelle de la politique. Récemment, les cultures participatives se sont même vu qualifier de « cultures civiques » (*civic cultures*) qui permettent aux jeunes d'occuper et d'investir un espace public propice au développement de valeurs, d'identités et d'agentivité civiques (Dahlgren, 2009 : 103).

Si l'engagement renvoie à toute action visant la résolution d'un problème, quelle qu'en soit l'échelle (Réseau Éducation-Médias, 2011 : 9), le cas analysé dans cette étude confirme que les cultures participatives en ligne peuvent susciter l'engagement civique de jeunes utilisateurs des médias sociaux. Le constat incite à resituer la notion d'engagement à l'extérieur des balises institutionnelles et formelles qui ont traditionnellement défini l'engagement et la participation dans les écrits scientifiques et les politiques publiques. On pourrait alors mieux apprécier ce que la citoyenneté peut signifier aujourd'hui aux yeux même des adolescents, qui se montrent généralement enclins à participer au bien-être de leur(s) communauté(s), en dépit de leur exclusion des processus politiques formalisés (Weller, 2007).

Le caractère informel de la communication en ligne de même que la facilité d'accès et la convivialité des médias sociaux permettent aux jeunes de participer autrement, et souvent d'une manière qui échappe aux adultes et à leur vision régulatrice de l'adolescence. Que les jeunes parlent de leur vie, de leurs amis, de leur famille et de leurs musiciens préférés ne justifie pas l'accusation de narcissisme patent souvent exprimée à l'endroit des formes contemporaines d'expression et participation en ligne dont les jeunes sont si friands (voir Keen, 2007).

Même s'il ne permet pas la généralisation des résultats, le cas analysé aux fins de cet article peut contribuer de manière significative à l'avancement des connaissances. En plus de représenter un moment significatif du cycle d'analyse interne du projet de recherche dont il est issu, il s'inscrit dans le recadrage de la problématique « jeunes, médias, culture numérique et citoyenneté » qui s'opère présentement dans une littérature anglo-saxonne attachée à frayer une troisième voie entre un pessimisme désabusé et un optimisme exacerbé au sujet de l'engagement civique des jeunes. Comme cas négatif à l'encontre de la prémisse de base du paradigme du désengagement des jeunes (*youth disengagement*), le cas analysé soutient l'argument voulant que les médias sociaux et les médias produits par les jeunes permettent de réaliser des « expériences personnelles de participation sociale et politiques informelles [...] qui se réalisent en dehors des organisations et qui nourrissent les solidarités quotidiennes » (appel de textes de la revue). Les connaissances ainsi produites justifient que les médias des jeunes soient considérés comme un objet et un terrain de recherche pertinents aux travaux menés sur la citoyenneté et la participation sociale et politique des jeunes.

RÉSUMÉ | ABSTRACT

L'étude de cas présentée dans cet article permet d'examiner certaines particularités de l'expérience participative des médias sociaux par les adolescents. L'examen du contenu vidéo mis en ligne sur YouTube par une adolescente québécoise met en lumière cinq modalités de constitution d'un « soi relationnel » à travers l'affirmation progressive de sa « voix publique ». Dans les séquences vidéo sur le rejet et l'intimidation à l'école secondaire, ces modalités de mise en relation de soi permettent une politisation de l'expérience personnelle, dont l'expression intimiste redessine les notions d'engagement et de participation au-delà de la dichotomie public/privé.

Through a case study, this paper examines certain specific characteristics of adolescents' participation in social media. An assessment of the video content uploaded to YouTube by a Quebec teenager sheds light on five ways of building a "relational self" through progressive affirmation of one's "public voice." In video sequences on rejection and bullying in high school, these ways of relating to oneself lead to a politicization of personal experience, the intimate expression of which extends the concepts of engagement and participation beyond the public/private dichotomy.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAKKER, Tom P. et Claes H. de VREESE. 2011. « Good News for the Future? Young People, Internet Use, and Political Participation ». *Communication Research*, 38, 4 : 451-470.
- BENNETT, Lance W. (dir.). 2008. *Civic Life Online. Learning How Digital Media Can Engage Youth*. Cambridge, MA, MIT Press.
- BOYD, Danah. 2008. « Why Youth (heart) Social Network Sites: The Role of Networked Publics in Teenage Social Life », dans David BUCKINGHAM (dir.). *Youth, Identity and Digital Media*. Cambridge, MA, MIT Press : 119-142.
- CARON, Caroline. 2011. « Getting Girls and Teens into the Vocabularies of Citizenship ». *Girlhood Studies: An interdisciplinary Journal*, 4, 2 : 70-91.
- CARPENTIER, Nico. 2011. « The Concept of Participation. If They Have Access and Interact, Do They Really Participate? ». *CM: Communication Management Quarterly*, 21 : 13-36.
- CRESSWELL, John. 2003. *W. Research Design. Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches*. Thousand Oaks, Sage Publications.
- DAHLGREN, Peter. 2009. *Media and Political Engagement. Citizens, Communication and Democracy*. Cambridge, Cambridge University Press.
- FLYVBJERG, Bent. 2006. « Five Misunderstandings About Case-Study Research », *Qualitative Inquiry*, 12, 2 : 219-245.
- GAUDET, Stéphanie et Paul REED. 2004. « Responsabilité, don et bénévolat au cours de la vie ». *Lien social et Politiques*, 51 : 59-67.
- GAUTHIER, Madeleine. 2003. « The Inadequacy of Concepts: The Rise of Youth Interest in Civic Participation in Quebec ». *Journal of Youth Studies*, 6, 3 : 265-276.
- HARRIS, Anita, Johanna WYN et Salem YOUNES. 2010. « Beyond Apathetic or Activist Youth: 'Ordinary' Young People and Contemporary Forms of Participation ». *Young*, 18, 1 : 9-33.
- HUSTINX, Lesley et Thomas DENK. 2009. « The 'Black Box' Problem in the Study of Participation », *Journal of Civil Society*, 5, 3 : 209-226.

- ISIN, Engin F. et Greg Marc NIELSEN. 2007. «Investigating Citizenship: An Agenda for Citizenship Studies». *Citizenship Studies*, 11, 1 : 5-17.
- ISIN, Engin F. and Bryan S. TURNER. 2002. «Citizenship studies: an introduction», dans Engin F. ISIN et Bryan S. TURNER (dir.). *Handbook of citizenship*. London, Sage Publications : 1-10.
- JENKINS, Henry. 2009. *Confronting The Challenges of Participatory Culture. Media Education for The 21st Century*. Cambridge, MA, MIT Press.
- KEEN, Andrew. 2007. *The Cult of The Amateur: How Blogs, MySpace, YouTube, and The Rest Are Destroying The Rest of Today*. New York, Doubleday.
- LAPERRIÈRE, Anne. 1997. «La théorisation ancrée (*grounded theory*): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées», dans Jean POUPART et coll. (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec : 309-340.
- LOADER, Brian D. 2007. «Introduction: Young Citizens in The Digital Age: Disaffected or Displaced?», dans Brian LOADER (dir.). *Young citizens in the digital age*. New York, Routledge : 1-17.
- MANNING, Nathan. 2012. «The relational self and the political engagements of young adults». *Journal of Sociology*. (article publié en ligne le 26 novembre : DOI : 10.1177/1440783312467094).
- MATTHEWS, Hugh et Melanie LIMB. 2003. «Another White Elephant? Youth Councils as Democratic Structures». *Space and Polity*, 7, 2 : 173-192.
- MILLERAND, Florence, Serge PROULX et Lorna HEATON (dir.). (2010). *Web social. Mutation de la communication*. Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- MILNER, Henry. 2005. «Are young Canadians becoming political dropouts? A comparative perspective». *IRPP Choices*, 11, 3.
- O'NEILL, Brenda. 2003. *Indifferent or just different? The political and civic engagement of young people in Canada*. Ottawa, Canadian Policy Research Networks (CPRN).
- PASCOE, C. J. 2012. «Studying Young People's New Media Use: Methodological Shifts and Educational Innovations». *Theory Into Practice*, 51, 2 : 76-82
- PROULX, Serge et Florence MILLERAND. 2010 «Le Web social, au carrefour de multiples questionnements», dans Florence MILLERAND et coll., *Web social. Mutation de la communication*. Montréal, Presses de l'Université du Québec : 13-30.
- PROULX, Serge, Mélanie MILLETTE et Lorna HEATON. 2011. «Introduction», dans Serge Proulx et coll. (dir.). *Médias sociaux: enjeux pour la communication*. Montréal, Presses de l'Université du Québec : 1-7.
- QUÉNIART, Anne et Julie JACQUES. 2008. «Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique». *Lien social et politique*. 27, 3 : 211-242.
- RÉSEAU ÉDUCATION-MÉDIAS. 2011. *Du consommateur au citoyen. Les médias numériques et l'engagement civique des jeunes*. Ottawa.
- RHEINGOLD, Howard. 2008. «Using participatory media and public voice to encourage civic engagement», dans Lance BENNETT (dir.). *Civic Life Online. Learning How Digital Media Can Engage Youth*. Cambridge, MA, MIT Press : 97-118.
- SIMMONS, Tracy. 2008. «The Personal Is Political? Blogging and Citizen Stories, The Case of Mum's Army». *Information Polity*, 13, 1-2 :41-50.

- STAKE, Robert E. 2005. «Qualitative case studies», dans Norman K. DENZIN et Yvonna S. LINCOLN (dir.). *Handbook of Qualitative Research*. London, Sage Publications : 443-466.
- STRANGELOVE, Michael. 2010. *Watching YouTube. Extraordinary videos by ordinary people*. Toronto, University of Toronto Press.
- VEENHOF, Ben, Barry WELLMAN, Carsten QUELL et Bernie HOGAN. 2008. *Répercussions de l'utilisation d'Internet par les Canadiens sur la vie sociale et la participation communautaire*. Ottawa, Statistique Canada (Série sur la connectivité).
- WELLER, Susie. 2007. *Teenagers' Citizenship. Experiences and Education*. Abingdon, Oxon, Routledge.